

PETIT COURRIER DES DAMES

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE

MODES

La lingerie — et nous comprenons sous cette dénomination toute la toilette de dessous qu'elle soit en surah, en satin ou en fin nanzouck ou batiste — a de grands attraits auxquels il est difficile de résister.

Beaucoup de femmes, même, préfèrent ce luxe à tous les autres. Il faut avoir encore plus de goût pour ce genre coquet et minutieux, que pour faire un costume; aussi y a-t-il moins de très bonnes lingères que de très bonnes couturières.

C'est un plaisir de s'arrêter, rue de la Paix, devant les vitrines des grandes spécialités qui étalent des fouillis de dentelle et de surah, des broderies sur batiste et sur tulle, en façons de jupon, de déshabillé, de matinées; des *bonnichons* campagnards, appelés ainsi par opposition aux têtes fines et aristocratiques qu'ils doivent porter, et des *Parabère*, sorte de dégringolade de coques en comète, qui part de l'épaule, pour s'arrêter au bas de la matinée en la coupant diagonalement.

Il y a aussi la *Parabère* en fleurs, pour la toilette de soirée et de bal. Mademoiselle M. P., à la soirée de thé de madame la duchesse de L., en portait une en violettes de Parme très pâles sur un corsage à très longue pointe en satin azuré; la jupe n'était qu'un vaporeux mélange de plissés, de draperies et de pans en tulle azuré sur satin azuré. Grand succès pour ce costume et pour la belle jeune fille qui le faisait encore valoir. On danse à ces soirées de thé, appelées ainsi et inaugurées par la duchesse.



Costume de diner en gaze brochée et Sicilienne. — Costume de diner en taffetas changeant uni et à fleurettes de velours.

De mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu, Paris.

Le luxe s'est introduit partout, mais nous le trouvons porté à son apogée dans ces accessoires charmants qui commencent à se poser en utilités; le prix qu'ils atteignent est effrayant, quand on pense que la plupart des dentelles sont des imitations.

Un jupon en surah loutre avec des plissés pareils



séparés par des dentelles froncées, une ruche à la vieille pour tête et des attaches en ruban de satin dont les pans et les longues boucles retombent presque au bas, coûte 125 et 150 francs ! Dessous il y a tout un bas de jupon en nanzouck et dentelle monté par de gros plis serrés, qui sert de balayeuse, balayeuse qui vaut le jupon.

Les matinées se font avec ces grands bouffants-polichinelle, ou encore avec une dentelle disposée en une multitude de jabots que l'on arrête sous le bord de la matinée. La manche large est en dentelle avec un très haut poignet en surah qui prend du coude et que termine une dentelle qui fait manchette volante. Avec ces matinées, l'on porte la jupe en surah assorti ou bien une élégante jupe de nanzouck garnie de plusieurs rangs de dentelle, séparés par deux ou trois plis rabattus pris sur la hauteur de la jupe.

Le deshabillé en nanzouck est tout à fait charmant avec son tablier composé d'entre-deux plissés et d'entre-deux brodés; au bas une dentelle et les lés de derrière couverts de volants de dentelle. La matinée est faite comme le tablier, d'entre-deux mélangés, posés verticalement sur un dessous en surah rosé; beaucoup de dentelle à la basque un peu longue, que l'on retrousse en panier; la manche large serrée au poignet par un ruban rosé qui fait transparent sous un entre-deux brodé.

Le peignoir en molleton blanc, quoique plus simple, participe cependant à tout ce luxe. Si l'on supprime les dentelles trop fragiles pour orner un tissu de coton épais, c'est pour le garnir d'une fine broderie sur nanzouck avec feston feuille de rose au bord, broderie qui sera plus en rapport avec le molleton. La façon est demi-ajustée, dessinant la cambrure de la taille; tout le long, devant, un double jabot brodé de roues à jours et de plumetis, court de l'encolure au bas, là un seul tourne au bord de la demi-traine; à l'encolure, un col rabattu en broderie, un volant brodé à la manche demi-pagode.

Cet autre est en fin nanzouck avec des bouillonnés en mousseline sous lesquels un ruban de satin rose ou bleu fait transparent, des attaches en ruban le ferment à l'encolure et à la taille.

La blouse *matinale* ainsi nommée, m'a-t-on dit, parce qu'elle ne se porte que pendant la toilette, est en mousseline de laine rose, crème, azur; son nom indique sa forme droite et flottante ajustée à l'encolure par une série de fronces qui dégagent le cou; une ceinture en ruban peut au besoin serrer l'ampleur à la taille; elle est garnie d'une très haute dentelle écrue posée en jabot et au bas; le devant et la manche reçoivent un ornement de broderie turque.

On emploie beaucoup ce genre de broderie bariolée en garniture de peignoir, et les costumes de printemps et d'été en lainage ou en tissu de fil auront la chemise bouffante, faite d'une de ces broderies que les grands magasins de nouveautés ont vulgarisées. Elles s'harmonisent bien avec les tissus unis qu'elles réveillent agréablement.

On en garnira les grands chapeaux de campagne; mais pour que cette garniture, très originale, ne tombe pas dans le mauvais goût, il faudra qu'elle soit chiffonnée par une main habile qui saura l'entremêler de fleurs rustiques.

Le chapeau rond qui a le plus de vogue pour la ville est le *Huguenot*, son bord est rond, rien de croqué ni d'enlevé, la calotte haute enveloppée d'une belle plume avec trois petites têtes plantées devant. Sa forme et la paille et les plumes noires, lui donnent un air austère qui sied fort bien à toutes les physionomies. Il relègue loin le *Ligueur* avec ses plumes effarouchées et son bord formidable croqué et cassé.

La haute société parisienne se met en frais de plaisirs, on parle d'une quantité de fêtes qui seront données dans le courant de mai; quelques-unes ont déjà égayé le mois d'avril, on a dansé dans certain petit hôtel de l'avenue Montaigne et l'on s'est amusé, au dire de chacun, comme au meilleur et au plus heureux temps. Soirée sans grande cérémonie, ou chacun a apporté sa part de distractions. C'est le comte de P. et madame de Z. qui ont improvisé une petite scène charmante sur le proverbe. « Rien n'est nouveau sous le soleil. » — Deux charmantes sœurs ont dansé en s'accompagnant des castagnettes et du tambourin, un fandango qui a eu le succès du *bis*. M. Amaury L. a dit avec brio l'*Obsession*, un monologue qui eût fait rire Alceste lui-même: soirée de tout point réussie. Quant aux toilettes, nous les avons trouvées d'une simplicité attrayante.

Beaucoup de tulle sur des jupes en satin; tulle plissé en jupe en longs pans, formant derrière comme une autre jupe droite, sous laquelle s'arrêtent les draperies-tablier. Nous avons remarqué un très joli corsage couvert de tulle plissé avec un décolleté arrondi et des bretelles en ruban de satin fixées au bas de la très courte basque; derrière tombent de longues coques et pans, cousus à l'envers et au bord du corsage, ils semblent tenir à la bretelle. Cette façon est jeune et elle a bonne grâce.

Le satin et le tulle sont d'une teinte pâle; le bleu, le rose, le mauve, le pistache, le vert nil, l'hortensia sont d'un idéal, pour me servir du mot de madame C..., qui ferait croire, à part les bougies et le gaz, que c'est l'aurore aux doigts roses qui apparaît.

Le tulle blanc brodé d'un dessin courant en soie de chine est aussi fort à la mode; il est plus élégant que le tulle uni, et pour cette raison, réservé au costume des jeunes femmes. Il y en a de couleur tendre.

On revoit quelques fleurs en garniture, mais si peu! on comprend que la mode ne les patronne pas en ce moment. Excepté la Parabère dont le succès est grand, nous ne les voyons que très peu portées. Heureusement pour la joie de nos yeux, que les promenades et les squares n'ont à craindre ni chômage ni grève; le soleil fait pousser la verdure, éclater les bourgeons, fleurir les arbustes et, de terre, sortent en profusion les fleurs les plus variées. Te Deum! chante la nature.

CORALIE L.

CORSET ANNE D'AUTRICHE — CEINTURE RÉGENTE  
De mesdames de Vertus sœurs, 12, rue Auber.

Ces deux corsets ont un égal succès auprès des élégantes mondaines et des femmes sérieuses qui cherchent le confortable uni à l'élégance; d'une coupe différente, ils réunissent ce que la mode exige pour les façons actuelles. Le corset Anne d'Autriche, par sa coupe cambrée et ses baleines savamment disposées, convient aux toilettes d'apparat; il donne à la taille cette grâce souple qui fait l'élé-





*Falconer, imp. Paris.*

4465

## Journal des Demoiselles

Modes de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot, 2.

Écailles de M<sup>me</sup> TURLE, 9, r. de Cligny. Coiffes en Boulevard de la COMPAGNIE DES INDES, r. du 4 Septembre, 27.

Veloutine FAY, 9, r. de la Paix. Eau d'HOUBIGANT, 19, P. P. Honoré.

Chaussures KAHN-POIVRET, 61, r. Montorgueil.



gance de la tournure; les hanches y sont maintenues et à l'aise. La coupe de la ceinture Régente diffère de celle du corset Anne d'Autriche, mais n'en est pas moins gracieuse et avantagée à la taille. Ses proportions sont plus mignonnes, sa façon gracieuse et coquette dessine la taille on ne peut mieux. Aux personnes trop minces, elle donne un certain développement et elle efface, chez les personnes un peu fortes, les hanches et la poitrine.

EAU ET POMMADE VIVIFIQUES — ELIXIR DENTIFRICE  
De A. B., chimiste, chevalier de la Légion d'honneur, chez  
M. L. Bonneville, 5 bis, rue des Rosiers (au Marais).

Nous croyons utile, pour l'hygiène de la chevelure, de ne pas suspendre l'emploi de la pommade et de l'eau vivifi-  
ques après un traitement réussi. Ces soins continus feront

disparaître les pellicules, donneront du brillant aux cheveux, les empêcheront de tomber, en conserveront la couleur, la souplesse et le brillant, et de plus, rendront leur nuance primitive aux cheveux blanchis prématurément. Il est excellent de s'en servir après une maladie, surtout après les maladies éruptives; les médecins les recommandent. L'elixir vivifique, autre préparation de A. B., est un excellent dentifrice composé de plantes bienfaisantes qui, par leur nature, conviennent à l'hygiène de la bouche. L'elixir s'emploie additionné d'eau; quelques gouttes sur un peu de ouate, que l'on introduit dans la cavité d'une dent malade, arrête instantanément la douleur. Comme pour la pommade et l'eau vivifiques, il n'entre dans la composition du dentifrice vivifique, aucune plante nuisible; les trois produits peuvent être employés en toute sécurité.

#### EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 145 et 147)

##### COSTUMES DE DINER

*Costume en gaze brochée et Sicilienne pistache* — Jupe en taffetas, garnie de deux volants de dentelle, et couverte par des draperies en Sicilienne et en gaze brochée qui s'entrecroisent sur le tablier, celles du haut forment des paniers. Un bouquet de roses pique vers le milieu la draperie en broché. Le corsage est à pointe, lacé derrière, décolleté carrément avec un fichu plissé, arrêté dans le décolleté par un bouquet de roses; de ce bouquet s'échappe un jabot de dentelle qu'un bouquet de roses attache de côté sur la basque du corsage.

*Costume en taffetas changeant uni et broché de fleurettes*. — Jupe unie en taffetas broché de fleurettes en velours; de côté une quille de velours coupée à distances égales par cinq rangs de dentelle. Une draperie-tablier en taffetas uni est prise dans une traverse en



taffetas broché; dans cette traverse sont relevés les lés de derrière qui forment pouf et tunique, celle-ci mélangée d'étoffe unie et brochée. Corsage lacé derrière en taffetas glacé, les manches en taffetas broché avec le bas bouillonné en taffetas uni. Un col montant; à l'encolure, une dentelle qui descend ensuite en spirale jusqu'au côté de la basque où elle est arrêtée par une épingle.

*Costume de bal en gaze blanche pour jeune femme*. — Sous-jupe en satin recouverte d'une jupe de gaze garnie de quatre plissés. Une grande tunique en gaze enveloppant le haut de la jupe drapée à droite par un bouquet d'azalées panachées, et à gauche par des plis étagés piqués dans le haut d'un bouquet des mêmes fleurs. Un nœud en ruban de satin à très longs pans est placé sur la hanche. Corsage en satin avec une draperie en gaze piquée au milieu de coques tombantes. Bouquets aux épaules.

Costume de bal en gaze blanche pour jeune femme. — Modèle de madame Bréant-Castel, 6, rue Gluck.

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4465

##### COSTUMES DE PRINTEMPS

*Costume en limousine grise unie et à lignes* — Jupe en limousine rayée, garnie au bas d'un gros ruché en limousine unie. La polonaise est ajustée sous les devants bouffants, froncés à l'épaule et à la taille; des plis drapent la partie qui couvre le tablier, ils s'arrêtent de côté sous la tunique-pouffonnée, la quille forme un long pli disposé en spirale. Manche ronde avec parement. Colletette et sous-manche plissées. — Bas de fil d'Ecosse gris et souliers vernis. — Gants Sport. — Chapeau en paille, le bord plat et la calotte élevée. Touffe de plumes havane et nœud-aigrette en velours gris.

*Costume en cachemire d'été vert uni et brodé de cerises en chenille*. — Jupe plissée verticalement, drapée d'une tunique relevée diagonalement; derrière, un panier passe sur les pans qui forment la tunique, et semble relever et soutenir le pouf. Corsage à pointe avec une petite basque postillon. Manche ronde et col droit. Colletette et sous-manche plissées. — Bas de fil d'Ecosse grenat. — Souliers vernis. — Gants de Suède. — Chapeau en dentelle avec un double bord brodé de chenille verte et tuyauté. Une touffe de plumes rouges.



## CAUSERIE

Les diners costumés. — Du bon goût et du bon sens dans la parure. — Un livre nouveau.



ES fêtes costumées sont décidément revenues à la mode : c'est à peine si le Carême les a interrompues et elles reprennent aujourd'hui, non seulement sous forme de bals, mais de *diners à têtes*.

Les *diners à têtes*, sont le dernier pschutt. On se réunit sans se reconnaître, la gaieté s'établit avant le potage. L'un des plus brillants parmi ces *repas déguisés*, a été donné chez la célèbre aquarelliste : madame Lemaire. Un autre salon où l'on dansait a vu passer l'autre soir une Roumaine et une Turque, deux étoiles jumelles, brunes, au profil délicat, aux yeux noirs immenses, aux chevelures crépélées, au teint uni, d'une transparence d'ambre inconnue dans nos climats, sveltes avec cela comme des figures de Tanagra, bref, deux merveilles de la plus rare espèce.

Leur entrée relègue soudain dans l'ombre les jolies femmes poudrées et costumées que l'on admirait tout à l'heure. De quel pays viennent ces enfants dont le type exotique fait penser à la Grèce artiste, à l'Inde rêveuse ? On rappelle tout bas les jolies demoiselles d'honneur en robe rouge qui accompagnaient, à la fête de Charité donnée par les dames françaises dans les salons de l'hôtel Continental, la reine de Tahiti. Mais celles-ci sont autrement belles et toutes jeunes, — seize et dix-sept ans, — de race française illustre, tout étrangères qu'elles paraissent. Regardez bien l'aînée, vous remarquerez que ses traits charmants reproduisent avec plus de finesse et de grâce des traits réguliers et mélancoliques, immortalisés à différents âges par Delacroix, par Charpentier, par Calamotta, par Clésinger, par Couture, les traits de l'auteur de *Mauprat* et de *la Mare au Diable*. En effet c'est la petite-fille de notre plus fameux romancier féminin qui est là, sous nos yeux avec sa jeune sœur. Roumaine et Turque peuvent compter parmi les œuvres les mieux réussies de leur aïeule qui écrivit pour elles ces contes adorables : *le Nuage rose*, *les Ailes de Courage*, etc., et dont les lettres, où elles reviennent si souvent, ont déjà mis à ces fronts ingénus une auréole de célébrité.

A propos de leurs costumes, qu'elles ont choisis en parfaite harmonie avec le type oriental de leur visage, nous ne pouvons nous empêcher de signaler l'absence de goût et de connaissance d'elles-mêmes, qui conduit tant de femmes à imaginer un déguisement ou même une toilette, en opposition avec le caractère de leur figure. Nous avons vu la plus majestueuse des brunes, qui eût été superbe sous les atours de Diane de Poitiers, s'enlaidir à plaisir par la poudre et les colifichets du XVIII<sup>e</sup> siècle. Telle autre, trop petite avec un cou trop court, ose arborer un de ces chapeaux Rubens

qui ne conviennent qu'aux femmes élancées, à grands traits, à taille dégagée.

Les couturières vous diront que souvent avec leurs clientes elles sont forcées de batailler, ces dames désirant presque toujours porter, non pas ce qui convient à l'âge ou au visage qu'elles ont, mais à ceux qu'elles désiraient avoir. Nos Parisiennes, si infailibles qu'elles soient dans leur savoir sur toutes les questions de parure, feront bien de méditer l'ouvrage sérieux et profond d'un érudit, M. Gabriel Prevost, sur *le vêtement*. Nous essaierons en attendant de leur en donner ici la substance.

Avec le vêtement, on dispose des éléments uniques de toute beauté humaine, la forme et la couleur ; il peut donc vous prêter au moins les apparences du beau. Avant tout, pour éviter de s'enlaidir on devra ne pas perdre de vue ce principe que l'essence de la beauté est dans l'harmonie. Quiconque souhaite intérieurement d'avoir les yeux de madame A., le nez de madame B., la taille de madame X., ne se doute pas que ce vœu exaucé produirait la laideur la plus épouvantable, parce qu'il n'y aurait plus d'ensemble. Se figure-t-on bien les désastres que font les couleurs en contrariant cet ensemble ? Un certain rouge est adopté, tout le monde l'endosse sans se soucier qu'il donne à celle-ci des aspects de pivoine, à celle-là une mine de noyée. Les cheveux coupés bas sur le front, qui ont dû être inventés par une femme à figure démesurément longue, rendent hideux les visages courts qui veulent pourtant se coiffer ainsi, parce que « tout le monde le fait ».

Sans vous écarter de la mode dont il serait ridicule de braver les arrêts en se singularisant, vous devez l'adapter à votre personne et la ramener à des limites raisonnables. Il est clair que ce qui, dans le vêtement, a une allure masculine, rend grotesque toute femme qui possède les beautés de son sexe, que le travesti ne va qu'aux femmes manquées, se rapprochant du garçon par le galbe et la démarche.

Premier avis pour la coupe ; second avis pour la couleur : tenez compte des reflets. Quand vous choisissez une teinte, pensez aux bocaux de pharmacien qui dardent sur les passants des rayons verts, rouges ou bleus. Brune, vous serez charmante sous le rayon jaune qui fera tourner au cuivre sale la blonde qu'il vient à toucher. L'ombrelle à dessous rose rendra cadavérique une peau olivâtre. Et là encore, le discernement est nécessaire : la couleur par excellence de telle blonde pourra être le rouge et non pas le bleu, parce que le ton des cheveux de cette blonde est chaud, tandis que le fard de telle brune sera le bleu, son teint étant assez laiteux pour supporter le bleu, couleur froide qui lui donne de l'éclat par contraste.

Tenons compte aussi du climat. Pourquoi tant d'é-



trangères sacrifient-elles trop à l'éclat criard. C'est qu'elles se rappellent l'effet charmant, sous les tropiques, de certaines couleurs, choquantes à Paris. Notre lumière grise change la valeur de la palette. On aurait donc tort de trouver jolie telle ou telle couleur de parti pris, sans se préoccuper du reflet du ciel sur elle, ni de son reflet sur le visage. On a tort doublement de modifier par caprice le coloris de ce visage où la nature qui est un grand artiste, n'a jamais fait de ces fautes dont nous nous rendons personnellement coupables. La coloration artificielle des lèvres ou des yeux n'est jamais heureuse et la dame aux cheveux noirs qui s' imagine être mieux en rousse, agit comme l'Indien qui se tatoue, sans réfléchir qu'elle ne pourra prendre avec ses cheveux d'emprunt tout ce qui, chez une rousse vraie les accompagne. Elle risquera en même temps de détruire l'expression qui peut s'allier à une figure irrégulière et lui prêter des grâces supérieures à la beauté.

Se coiffer à l'air de sa tête, quelle que soit la décision du coiffeur, est un premier devoir de goût. Un beau profil qui se donne l'air aventureux au moyen de la raie de côté, un front intelligent qui choisit l'apparence de l'idiotisme en se couvrant de cheveux coupés au ras des sourcils, la figure ronde qui se coiffe en largeur, autant d'hérésies. Une mode heureuse est celle qui consiste à se découvrir la nuque, presque toujours jolie.

Au chapitre des chapeaux, M. Prevost indique avec beaucoup de bon sens, pour la période d'estompe, enfance ou première jeunesse, quelque chose d'indécis comme la toque des pages, le chapeau rond à demi viril. Pour la période d'accent — pleine éclosion de la beauté — les ornements caractérisés, les contours nets, les couleurs d'opposition. Pour la période de déformation — et il faut se dire qu'elle commence toujours plus tôt qu'on ne le croit — éviter toute couleur et tout ornement qui contrasterait avec le visage. Bien des femmes seraient encore belles sans un effort maladroit à se rajeunir.

Les diners à têtes, dont nous parlions en commençant, illustrent mieux que tout ce que nous pourrions dire les conseils esthétiques de l'auteur du *Vêtement*. On est stupéfait de voir des laiderons devenir tout à coup de jolies femmes, grâce à une perruque qui diminue la grosseur de la tête, à un bonnet qui allonge le visage, etc. De même le corps peut, grâce au vêtement, prendre des apparences de maigreur ou d'embonpoint. Un préjugé stupide a, malgré les médecins et la statuaire, remis en honneur la taille de guêpe. C'est la déformation du buste pratiquée d'une façon non moins barbare que celle du pied chez les Chinoises. L'exagération d'une certaine protubérance sous prétexte de soutenir la jupe en guise de panier, est la pire des monstruosité. On a du moins renoncé à tout ce qui interrompait par devant la ligne droite de la jupe, couleurs coupées, ornements en travers; rien ne rattachait davantage.

L'allongement démesuré de la taille, qui raccourcit les jambes, et les bourrelets destinés à prêter aux femmes la carrure d'épaules d'un officier sont aussi contraires que possible à l'idéal grec qu'il faut toujours rappeler quand il est question du beau. Ne pas oublier non plus dans les toilettes du soir cette

maxime profonde d'un architecte. « Architecture cachée est à moitié pardonnée. » Il est si facile de faire bouillonner une dentelle sur des épaules défectueuses, de même que l'on cache à demi derrière des massifs de feuillage une maison bourgeoise, que de loin on peut prendre, grâce à cet artifice, pour une aile de château. Si les douairières savaient combien elles se rajeunissent peu en se décolletant!...

Nos lectrices ont-elles jamais réfléchi que les étoffes mates en absorbant les rayons lumineux donnent à l'œil une sensation de profondeur, par conséquent d'épaisseur et de relief? Évitez les bottines d'étoffe si vous tenez à avoir un petit pied. Le mat vient en relief, la peau glacée amoindrit.

En fait de fourrure, rappelez-vous que rien n'est aussi favorable aux chairs que la martre et toutes les fourrures qui lui ressemblent; l'hermine, qu'elle soit ou non à la mode, exige la fraîcheur nacrée de la première jeunesse où les cheveux gris cendrés de l'Élisabeth d'Angleterre, que Paul Delaroche fait mourir, superbe, sur cette fourrure; la loutre prodiguée sur une vaste étendue est pesante à l'œil; elle fait trop de plis pour être une fourrure et pas assez pour être un velours; en bordure elle remplace la peluche avec succès; l'astrakan au ton froid et neutre, le greffe d'un blanc désagréable, et les fourrures grises en masse n'ont, quel que soit leur prix, aucune valeur décorative.

Si la fourrure peut embellir, la dentelle y réussit mieux encore, qu'on l'associe au linge ou aux étoffes. Le Chantilly en contact direct avec les épaules et les bras sied même aux plus disgraciées; il se mêle agréablement au jais, mais lamé d'or ou d'argent il devient lourd. « Marier le métal à la dentelle, cette chose aérienne, est un mensonge. Autant vaudrait représenter un oiseau avec des ailes de plomb. »

Passons au gant. La continuité de la ligne du gant un peu haut sur le bras dissimule la grosseur du poignet. Le gant blanc est une faute contre la couleur et contre la forme.

Deux sortes de chaussures seulement sont avantageuses: le soulier couvrant tout juste les doigts, et la bottine montant au dessus des chevilles. Le satin blanc élargit le pied; vous agirez toujours habilement en prenant des souliers de bal d'un ton un peu plus sombre que celui de votre robe, et vos bas d'un ton plus clair. Le talon, quand il n'a pas ces exagérations qui amènent la démarche d'une seule pièce, produit un bon effet; il vaut mieux, esthétiquement parlant, se grandir par les jambes que par la tête.

Il va sans dire que l'auteur du *Vêtement et de la Parure* ne passe pas sous silence les bijoux. Le temps va venir où toutes les pierres précieuses auront la valeur d'un caillou. La science, aidée de la chimie et de l'électricité, en créera; jusque-là on continue de perfectionner des imitations merveilleuses. Avant cinquante ans d'ici, les femmes seront donc réduites ou à porter des colliers de billets de banque ou à revenir à l'orfèvrerie d'art. Mais beaucoup de femmes ont encore la naïveté d'être flattées de cet éloge: « Comme madame \*\*\* a de beaux diamants! » Sans réfléchir que cela signifie tout net: « Ses diamants attirent plus l'attention que sa personne. »

Résumons ce livre excellent:

Ne pas tomber en extase devant les tailles trop fines

(La suite à la page 152)





COSTUMES D'ENFANTS DE MESDAMES DELERABLEE, 16, PASSAGE DES PRINCES

## Costumes d'enfants.

N° 1. *Robe Salomé en cachemire de l'Inde noisette et satin brodé de trèfles en velours mordoré pour fillette de 9 ans.* — Jupe en taffetas avec un plissé et une seconde jupe en cachemire montée par des plis creux. Le corsage est à chemisette froncée ornée d'un revers en satin, le tout finissant en pointe : une basque rapportée, fuyante des côtés, est ornée de pattes en satin maintenues par des boutons en métal ; une draperie en satin cache la couture de réunion, et deux pattes sont posées sur la manche ronde. Chapeau en paille noisette ; le bord bouillonné de velours ; un nœud éventail coupé d'aigrettes roses, placé devant.

N° 2 et 3. *Costume Limousine en limousine à rayures grenat marine, sur fond champignon et cachemire de l'Inde.* — Jupe en cachemire champignon plissée verticalement, et tunique en limousine rejetée dans le bas pour laisser voir la doublure champignon, le bas est échancré en angle ; le pouf tombant et volumineux. Le corsage-veste s'enfuit sur une chemisette bouffante dont le bord inférieur dépassé par deux pointes gilets, semble soutenu par un ruban de satin grenat

noué de côté. Le ruban passe sur la hanche et s'arrête sur la couture du petit côté du dos par un nœud à coques et bouts flottants. A la manche, bracelets en rayures limousine, arrêtés par un bouton en métal assorti à l'agrafe du col. Bas en fil d'Ecosse grenat et demi-bottes en chevreau. Chapeau en paille noire avec des plumes grenat et cocardes en ruban crème, devant.

N° 4. *Fanfreluche en voile crème brodé de champignons rubis pour enfant de 6 ans.* — Jupe garnie de plissés en dentelle séparés par un volant tuyauté en voile ; les plissés en dentelle coupés de bouclettes en ruban de satin rubis. Le corsage s'ajuste sous un ruban de satin qui fait ceinture ; un flot de coques derrière ; un autre devant, au bas de la chemisette froncée laquelle est montée à un empiècement biaisé en pointe. Bas rouges à paillettes crème. Souliers vernis. Chapeau en paille de fantaisie ; sous le bord relevé, une cocarde en ruban rubis ; dessus même cocarde retenant une plume crème.

N° 5. *Costume Alice en limousine crème et velours bleu, pour enfant de 5 ans.* — Jupe garnie d'un volant en cachemire crème et d'un plissé en limousine. Le corsage en limousine formant blouse, reçoit au bord un volant crème à plis creux. Le

pouf ra  
en cein  
cachem  
en velo  
N° 6.  
derie é  
de vola  
en bro  
les côté  
qui so  
taille ;  
bouton  
les de  
ment.

Cap  
torsad  
tuyau





CHAPEAUX DE PRINTEMPS DE MADAME BOUCHERIE, 16, RUE DU VIEUX-COLOMBIER

pouf rapporté est en limousine. Ruban de velours bleu disposé en ceinture, nouée devant. Un nœud page à l'épaule. Capote en cachemire ornée de plissés en dentelles de coques et de cornes en velours. Botte en satin de laine rayé.

N° 6. *Florine brodée en cachemire de l'Inde gris avec broderie ézrue pour enfant de 4 ans.* — Jupe en taffetas couverte de volants en broderie ézrue. Le devant a une façon chemisette en broderie ézrue sur laquelle s'agrafe, très bas sous la taille, les côtés de la robe de cachemire. Celle-ci plate sur les côtés qui sont ornés d'une poche en velours bleu, est froncée à la taille; sous les fronces, la jupe se dispose en gros plis; des boutons en métal de chaque côté, d'autres sur la poche, les deux assortis à l'agrafe, col en broderie plissé verticalement.

### Chapeaux de printemps.

*Capote en paille grenat.* — Drapée de velours grenat torsadé; passe en velours grenat bordé de perles disposé en tuyauté; touffe d'herbe avec papillon et Aquavéria.

*Chapeau de paille marine.* — Calotte élevée; la passe dégageant les cheveux, est tendue de velours marine avec nœud dessous, brides en ottoman. Dessus, une touffe de marabouts grenat égayée de perles, retombe en pluie. Aigrette au milieu.

*Capote en tulle brodé.* — Gracieusement coquillée de dentelle, avec des roses cachées dans les creux du coquillé et disposées en couronne. Bouquet de réséda de côté. Brides en velours noir.

*Chapeau en paille vieil or.* — La calotte élevée et la passe un peu ouverte. Entre la passe et la calotte, une moisson de bluets attache une draperie en ottoman bleu. Draperie en havolet et brides en ottoman bleu.

*Chapeau en paille beige.* — Le bord un peu retourné reçoit un très petit biais de velours grenat. Une draperie autour de la calotte, trois coques étagées devant, desquelles s'échappe une belle plume beige. Une feuille en perles au bas de la première coque; une autre sur le bord de la troisième coque.

*Chapeau en paille loutre.* — Passe avancée, le bord retourné tendu de velours loutre. Une draperie de velours coupée devant par une touffe de plumes loutre.



qui sont une déformation effroyable du corps de la femme. — Ne pas prendre pour une belle femme un monstre qui a les épaules plus développées que les hanches, et les attitudes viriles d'un tambour-major. — Ne pas justifier en déclarant qu'elle se porte une nuance qui fait paraître noire ou verte, celle qui en est revêtue. — Comprendre qu'une mode, fût-elle séante en elle-même, il est impossible, vu la variété des types, qu'elle soit séante à tous.

L'art seul, l'art interrogé dans ses plus belles manifestations que nos Musées mettent à la portée de tout le monde, peut enseigner ce qu'il faut atténuer et augmenter dans une mode pour qu'elle soit en harmonie avec la taille et le visage de chacun. Une loi de convenance dans le luxe impose en outre la sobriété

du costume de la rue et indique le degré d'excentricité que permet la voiture. Le salon est le seul milieu où une véritable élégante puisse donner carrière à ses fantaisies ; mais morale à part, il y a des exagérations que les honnêtes femmes doivent laisser à celles qui ne sont plus des femmes. La physionomie cynique, le regard effronté de ces créatures sont en harmonie avec certains costumes que toute autre ne porterait qu'avec gêne et maladroitement, par conséquent en restant inférieure à elles, sur un terrain qu'il vaut mieux éviter. C'est — dit notre oracle — une coquetterie suprême de la part d'une femme de passer inaperçue pour la foule, en conquérant les suffrages de ceux dont l'admiration a quelque prix. Nous laissons nos lectrices goûter et pratiquer ce sage conseil.

T. B.

## LAMARTINE OUBLIÉ



TOUT homme, quel qu'il soit, porte en lui un merveilleux instinct d'immortalité : qui n'a pas senti battre en son cœur cet impérieux désir ? L'homme veut revivre au delà de sa propre existence, et non pas seulement dans les sphères inconnues qui sont le domaine de l'âme ; il veut encore laisser après lui, pour se perpétuer, soit des enseignements durables, soit de nobles exemples, soit enfin d'autres lui-même, c'est-à-dire des enfants. L'oubli au contraire lui inspire une horreur instinctive. Aussi lui dire : « A quoi bon tant de peines?... Comme les vents soulèvent les airs sans laisser aucune trace de leur passage, ainsi les jours passeront sur ta dépouille et l'abandon creusera ton tombeau... » Lui tenir ce langage d'une réalité, hélas ! si saisissante, c'est avancer moralement pour lui l'heure où tout finira ici-bas.

S'il en est ainsi pour l'humanité en général, que sera donc l'oubli pour le génie, pour le poète, pour celui enfin qui plane au dessus de ses semblables, grâce aux touches idéales, surnaturelles qu'il a le privilège de découvrir ou de faire résonner ?

Des esprits superbes, profonds penseurs ou sublimes interprètes des aspirations humaines, Colomb, Camoëns, Tasse, Corneille, Milton, Racine, Galilée, d'autres encore sentirent l'amère douleur d'être méconnus, haïs, et parfois même maltraités par des concitoyens leurs frères ; ils burent jusqu'à la lie le calice de l'ingratitude des hommes et celui des désillusions de la gloire. Mais, affligés en leur âme, ils se dressaient grands et fiers devant la postérité, convaincus qu'ils laissaient après eux un monde, un système ou une œuvre impérissable, enfant immortel de leur génie, destiné à parler pour eux et à recevoir dans la suite des siècles, en éloges et en admirations posthumes, ce qu'on leur refusait à eux de leur vivant.

Ils furent incompris ou malheureux, mais ils ne furent pas oubliés !

L'oubli avec son odieux cortège d'ingratitude et d'indifférence glacée, l'oubli, plus offensant que les outrages, ils ne le connurent pas. Cette douleur, cette humiliation leur fut épargnée. Tel n'a pas été le sort d'un des trois grands poètes de notre siècle, le plus poète peut-être, je veux dire Lamartine.

En effet, le 28 février 1869, s'éteignait l'illustre chantre d'Elvire ; non pas à l'abri des vieux murs de Saint-Point ou de Milly disparus avant lui dans son cœur, du jour où, trop pauvre pour les garder, il leur avait dit adieu, mais avenue d'Eylau, au centre de ce gouffre appelé Paris, et isolé au sein même de cette foule mobile qui l'avait tant acclamé de son vivant.

Dans sa première jeunesse, jamais chantre des Muses n'excita pareil enthousiasme ; il connut alors toutes les jouissances de l'amour-propre, tous les raffinements de la vie d'artiste. Puis, après avoir captivé les imaginations, il apparut, puissant politique, pour électriser les foules qui le portaient en triomphe chaque jour au sortir de l'Hôtel de Ville ; seul, il tint tête à une multitude en délire prête à déployer le drapeau rouge, emblème des discordes civiles, il eut la noble audace de le repousser !... Ce jour-là, le poète devenu tribun, avait bien mérité de la patrie. Cet acte héroïque devra lui être compté tôt ou tard par la postérité.

Mais, tout à coup, au déclin de sa vie, poète et tribun tombèrent à la fois des hauteurs où l'enthousiasme l'avait élevé comme une idole : aujourd'hui acclamé ; demain dénigré, persiflé, telle fut sa vie.

La chute fut profonde ! C'était passer sans transition à l'existence misérable d'un homme dépouillé de tout, et ne trouvant partout qu'indifférence glaciale.

A cette heure d'abandon et de désenchantement, tout ce qui avait aidé à sa gloire lui fut opposé comme un crime. A lui qui avait tout donné, jusqu'au patrimoine de ses pères, on reprocha la prodigalité. Il fut prodigue, c'est vrai ; mais eût-il été poète, s'il avait su compter et prévoir les besoins de la vieillesse ?...

On lui reprocha aussi ses aveux au public, ce trop



plein du cœur épanché sur le papier en des vers qui mettaient à l'unisson la cadence musicale et les mouvements de son âme. Oui, c'est encore vrai, il se livra imprudemment; la masse des hommes absorbés par de vulgaires intérêts et incapables d'entendre une autre langue que celle qui exprime les passions terre à terre, n'était pas digne de pareilles confidences.

Ce fut pressé par le besoin, qu'il leur adressa ces dernières lignes de sa plume d'or, comme à des amis desquels il attendait en retour le nécessaire.

Pauvre Lamartine! tout admirable poète qu'il fût, il était homme et, après l'heure de l'Idéal, il lui fallait descendre de ce « Thabor de la pensée » pour vivre et conjurer le dénûment par le travail.

On se méprit, on l'outragea, on osa lui lancer à la face l'infâme épithète de mendiant.

Oh! qu'il s'était mal adressé! C'était briser sa lyre que la faire chanter pour ceux-là; c'était profaner ses rêveries mystérieuses, sans écho chez les êtres froids ou positifs qui sourient dédaigneusement en tournant les plus belles pages! Accents trop purs qu'ils ne pouvaient comprendre, pas plus qu'ils ne comprennent ce que pensèrent Augustin et Monique, dans cette longue étreinte d'amour religieux, dans ce même regard vers le ciel étoilé, qu'a si bien rendu notre grand peintre spiritualiste, Ary Scheffer. Pour eux encore, que voyait Dante emporté par sa vision à travers les sept cieux des planètes? Que cherchait Milton lorsque, séparé de la terre par la perte du jour, il s'isolait encore davantage en soupirant : « *Donne des yeux à mon âme?* »

Dans ces heures suprêmes, tous n'appartenaient plus qu'à un monde supérieur dont ils voulaient sentir ou raconter les merveilles. Mais ces récits trop subtils, trop éthérés, ne conviennent vraiment qu'à la caste choisie qui vit et respire plus haut qu'ici-bas, et nullement à ceux qui, attachés par de gros câbles à la terre leur mère nourricière, restent sourds aux échos de l'Infini répercutés dans le cœur du poète.

Pour qui entre tous a-t-il dévoilé, ce poète, les mystères de son cœur et les tourmentes de son âme? Pour qui a-t-il fait entendre ses chants d'une mélodie incomparable? Pour qui, emporté par un lyrisme sacré, a-t-il prié? Pour qui, enfin, a-t-il versé des larmes d'essence divine, toujours prêtes à couler parce que tout l'émeut? Pour qui? Si ce n'est pour tous les hommes qu'il appelle ses frères et que son cœur aimant confond dans un immense sentiment de tendresse.

Prodiguerait-il ainsi sans pudeur ses souvenirs, ses tristesses, ses confidences suprêmes faites à l'amour dans une heure de délire, ou ses prières adressées à Dieu dans une extase mystique si, comme André Chénier, il ne se sentait possesseur d'un souffle divin, destiné à consoler ou à élever les générations futures?

Oui, c'est là ce qui l'anime; vainement la froide réalité vient-elle de mille manières lui dire : « Les hommes ne t'entendent plus. » Il refuse d'y croire : l'inspiration est là.

Mais s'il s'adresse aux êtres privilégiés, aux âmes sensibles, où sont-ils donc ces amis des poètes? Pourquoi n'entourent-ils pas Lamartine à sa dernière heure? Pourquoi, aujourd'hui, ne goûtent-ils plus ses vers et prononcent-ils à peine son nom?

Ils semblent, eux aussi, avoir disparu... Du moins ils sont devenus bien rares.

C'est pour cela, sans doute, que, chose étrange, l'Académie française ayant, en 1881, mis au concours l'Éloge en vers de Lamartine, n'a recueilli de la jeune génération que d'indignes manuscrits, au nombre de deux cents environ, qui n'étaient bons qu'à jeter au feu; pas un n'a pu être admis à l'honneur si enviable du prix académique (1)!

Sitôt oublié!... Quoi! le grand poète ne trouve même plus de jeunes cœurs pour le comprendre et le consoler, au delà du tombeau, des chagrins de sa dernière heure! L'oubli va s'étendant toujours, déposant sur l'illustre mort la mousse verte des sépulcres...

Voilà ce que nous amène le grand siècle tant vanté du progrès, ce siècle qui, par une étrange contradiction, véritable anachronisme d'à propos, a produit l'immortel trio des Hugo, des Musset et des Lamartine.

Égarés parmi nous dans la première partie de ce siècle, ils ont hâtivement vieilli dans notre souvenir. La langue des Pindare et des Pétrarque est trop ancienne, sans doute, pour une époque aussi avancée que la nôtre, et le lyrisme ne convient guère à la politique envahissante ou à la réclame des machines.

Quand les réformes et le progrès poussent l'homme en avant, à quoi bon écouter les mélodies de la nature ou plonger ses regards dans la voûte azurée du firmament. Ce serait perdre le temps et le temps c'est de l'argent : « *Time is money* » disent les Anglais. Que d'Anglais parmi nous à l'heure présente!

Puis ce serait élever son âme et l'âme devient parfois gênante dans une époque de positivisme comme la nôtre.

En touchant à l'âme nous arrivons à la plaie saignante du jour : *Argent et Matérialisme*. Voilà les grands coupables, les grands ennemis de Lamartine.

Aujourd'hui, pas plus qu'autrefois, les hommes ne sont sourds et insensibles; ils pourraient encore entendre la voix harmonieuse du grand poète s'ils n'étaient assourdis par les bruits du gain et l'amour éternel du bien-être, ou s'ils croyaient encore avoir à penser à autre chose qu'au corps devenu leur idole.

Le poète, lui, ne peut trahir sa céleste origine; il ne doit pas préférer la matière à l'âme, ni adorer la force, la jouissance et l'or, ces autres idoles auxquelles de nos jours le plus grand nombre sacrifie, amené à ce culte par une littérature où le sarcasme, la vulgarité, le doute et l'égoïsme ont remplacé par des chiffres ou de grossiers récits, l'Idéal de Lamartine.

Ce genre est plus bruyant, plus populaire, c'est même le seul genre lucratif à l'heure présente. Notre nouvelle littérature ne brille point par l'élévation des sentiments, par l'héroïsme des actions, ni par l'inspiration sérieuse, droite et sincère qui commande le respect. Les institutions la gênent, elle les dénigre ou les ridiculise; les traditions, les convenances, la forme, elle les méprise. Pour elle le Réalisme a remplacé le

(1) En 1882, le même sujet ayant été remis au concours, inspira à M. Jules Aicard, l'auteur des *Poèmes de Provence* et de la *Chanson de l'Enfant*, une ode d'un superbe mouvement qui fut couronnée et qu'il lut en séance publique à l'Académie.



*Spiritualisme* de Lamartine. Aussi les productions de ce genre sont-elles une excitation incessante aux appétits toujours croissants de la vie moderne, avec ses besoins nouveaux et son luxe assourdissant. Les passions y sont représentées par leurs côtés excessifs et toujours vulgaires. Et il en est ainsi dans le domaine de toutes les productions de la pensée : histoire, romans, chansons, etc.

La musique elle-même, ce sanctuaire de la mélodie, a subi l'action désolante de ces élucubrations malsaines qui altèrent tout ce qu'elles touchent, en y laissant l'empreinte du doute ou de la raillerie; les choses jadis vénérées, sont condamnées au ridicule, quoi qu'on fasse, par des refrains devenus populaires, grâce à la vogue insensée et fugitive d'une diva de café-concert...

Quand, tombée dans l'oubli, à son tour, cette misérable étoile n'aura plus d'action directe sur les masses, le goût n'en restera pas moins perverti; son influence, néfaste pour l'art, survivra, hélas! à sa renommée.

Telles sont les causes, en partie du moins, de la défaveur qui s'attache à tout ce qui, jusque-là, avait charmé les esprits sérieux, les intelligences d'élite du siècle qui s'éteint.

Voilà pourquoi j'ai tenu à honneur de rappeler aux femmes le Mort illustre que la génération actuelle n'ignore pas, mais qu'elle oublie. Comprendons bien que la poésie et la littérature sont de tous les temps et tiennent toujours, par quelque côté, aux grands intérêts qui élèvent la moralité humaine.

L. DÉCOUT.

## DAME ORIANNE

(SUITE ET FIN)



LORS, la châtelaine s'en vint la poser  
 » sur un rayon, ains tout aussitôt la  
 » reprenant, jeta un cri estouffé; de-  
 » vant elle s'alignaient en file, les  
 » crânes des douze traîtres de Fel-  
 » lorges tués par Messire Gaston-  
 » Estienne-Philibert, au siècle dernier. Et tournant le  
 » dos prestement à cette triste vue, vint la dame al-  
 » lumer les cierges de cire aux branches de fer des  
 » deux côtés du grand bahut, puis avec bien des  
 » peines, elle traîna devant icelui une haute chaise où  
 » elle se laissa choir en dolent abandon.  
 » De ma place je la voyais de face, et je pensais en  
 » considérant son pâle visage, ces lumières tout au-  
 » tour d'elle, ses mains jointes sur ses genoux, à  
 » dévotion chapelle où sainte dans sa niche se fait pieu-  
 » sement révéler. Hélas, pensais-je en grand'douleur;  
 » pour la figure, le trône, les mains croisez, c'est tout  
 » un; mais le cœur, la droite volonté?...  
 » Et pendant que j'estouffais mes soupirs, elle, la  
 » teste penchée, tout haut jetait des plaintes. Mais  
 » elle est fière, la dame de Chamonest, et sitôt que  
 » dans la serrure grinça la clef de messire Jehan, elle se  
 » redressa, le visage empourpré, avec doux sourire  
 » dans les yeux humides, sur les lèvres encore cris-  
 » pées, et geste de reine pour montrer à Jehan sa  
 » place sur un des carreaux jetés à ses pieds.  
 » Ils restèrent ainsi un long moment à s'entre regar-  
 » der sans rien se dire, car les cœurs étaient pleins à  
 » déborder. Petit à petit, dame Orianne perdait sa  
 » belle assurance sous le regard esmeü du trouba-  
 » dour, qui lui-même ne savait plus guère où il en  
 » était de ses desseins.  
 » A la fin, dame Orianne reprenant à deux mains  
 » son courage faillit et raffermissant sa voix trem-  
 » blante :  
 » — Vous avez désiré cette rencontre, Messire  
 » Jehan, qu'avez-vous à me dire?  
 » Et lui bien dolement.

» — Oh rien, si votre cœur, j'à ne vous l'a révélé.  
 » — Ains, ajouta-t-elle, en essayant le rire, je fais  
 » méchante chose en venant seule ici, à cette heure  
 » de nuit; si c'est pour deviser, demain dans la  
 » grand'salle ou sous le tilleul du préau, nous pour-  
 » rons bien le faire sans crainte de surprise ou de  
 » laids soupçons.  
 » — Je vous l'ai dict ce tantôt, madame; demain,  
 » ne serai plus au châtel; demain Jehan votre trouba-  
 » dour aura vescu, à moins...  
 » Mais Orianne toute droite, les mains croisez, avec  
 » profond désespoir :  
 » — Oh partir! me laisser!  
 » — Ah, vous m'aimez. Vos yeux, votre voix, votre  
 » sourire n'ont pas menti. Ce cri arraché à la surprise  
 » est bien icelui d'un cœur toujours vray, toujours  
 » tendre. Non, je ne vous laisserai pas, Orianne, et si  
 » je pars c'est pour aller prendre une place digne de  
 » vous, digne de moi. Je ne suis pas ce que j'ai dit.  
 » Et il se pencha vers elle, comme si les murs même  
 » ne devaient pas entendre le nom qu'il prononça.  
 » Monseigneur! se récria la châtelaine en se recu-  
 » lant en grand respect.  
 » — Demain seulement, dit l'autre avec fier sourire,  
 » pour ce soir douce mie, je suis encore Jehan, votre  
 » troubadour, votre serviteur; et vous n'avez qu'un  
 » mot à dire, un mot du cœur, afin que je vienne sou-  
 » ventes fois déposer à vos pieds ma couronne, mon  
 » vray nom, pour reprendre ma mandoline et mon  
 » servage. Voulez-vous être mienne Orianne, et me  
 » donner cet amour que vous avez trahi malgré vous.  
 » Et comme si la réponse était déjà faite, Jehan  
 » laisse éclater son orgueilleuse joie.  
 » — Jamais, répond la noble dame. Jamais, mon-  
 » seigneur, et si j'ai bien voulu venir cette nuit à  
 » ténébreux rendez-vous, ça été pour vous dire ce  
 » mot cruel. J'ai été folle, j'ai été téméraire, mais ne  
 » suis point coupable et ne veux l'être jamais.  
 » Oh non, ajouta la chère créature plus doucement



» et les yeux attachés sur le pâle visage de Jehan  
» courroucé, ne profanons pas ce mot d'amour si doux  
» au cœur, si doux aux lèvres; emportez d'ici un sou-  
» venir digne de nous deux, Jehan, pardonnez-moi  
» de vous aimer assez pour vous dire : Partez pour  
» toujours. »

» Mais le sire de Trévoux n'était pas venu à cette fin  
» et la bataille s'engagea plus âpre et plus cruelle  
» entre les deux parties. Souventes fois je pensai  
» intervenir, ains la lutte donnait de la vaillance à  
» dame Orianne, et je pensai qu'il était préférable de  
» lui laisser le mérite de son courage.

» Que dire de plus, menaces, prières, désespoir fai-  
» sant explosion sauvage devant la pauvre châtelaine  
» qui se tordait les mains, criant toujours plus fort :  
» — Non, non, je ne dois pas, je suis à Chamonest. »

» Et moi, debout dans l'ombre, glacé d'effroi, mort  
» de crainte, souffrant d'angoisses comme onques  
» n'en ai senti de pareilles.

» Pendant près d'une heure la meslée fut terrible,  
» et les chances tournaient tantôt pour l'un, tantôt  
» pour l'autre. Au seul mot de départ, la châtelaine  
» semblait mourir, mais se relevait plus fière tout  
» aussitôt. A la fin, se raidissant contre son faible  
» cœur et montrant la porte d'un geste désespéré :

» Mais puisque je vous dis que je vous aime; allez-  
» vous-en donc, au moins par pitié.

» La belle raison, comme en savent donner les fem-  
» mes!

» Et pourtant, elle triompha de l'obstiné Seigneur,  
» tant la voix, le geste imposaient respect et obéis-  
» sance.

» Messire de Trévoux inclina sa tête orgueilleuse,  
» et baisant la main tremblante qui l'humiliait.

» — Adieu, madame. Oubliez-moi! »

» Et onques depuis ne l'avons plus revu.

» Quand le bruit de ses pas ne vint plus jusqu'à  
» l'oreille attentive d'Orianne, elle s'abandonna à la  
» plus amère désespérance; les sanglots brisaient sa  
» poitrine, les gémissements, les cris étouffés se fai-  
» saient jour avec telle âpreté que mon cœur par  
» compassion tressautait tout comme le sien.

» Pour lors, je sortis de l'ombre, j'avançai douce-  
» ment vers elle, me mis à genoux à son côté et la  
» voyant en si terrible passe, plurai dolement, les  
» mains croisez sans lui rien dire.

» Elle n'eust pas crainte de moi, la pauvrete; petit  
» à petit, ses sanglots s'apaisèrent, les larmes s'es-  
» chappèrent moins bruslantes, moins pressées de se  
» répandre au dehors.

» — Oh mon Père, dit-elle à la fin, en promenant  
» son regard nøyé tout à l'entour et m'avisant à

» genoux entre les cierges; vous veillez une agonie.

» — Non, ma fille, ma petite enfant, ma pauvre bre-  
» bis déchirée au buisson; je rends grâce, je bénis  
» Celui qui vous consolera.

» — Amen, répondit-elle, en se levant, et chance-  
» lante, elle alla quérir sa lampe pour gagner sa  
» chambre. »

» Et moi, fis de même, soulagé du plus gros souci  
» que chapelain ès le châtel ait jamais cogné...

» Ma cellule est jolie présentement; un rayon de  
» lune passe par les petits carreaux et découpe les  
» feuilles des arbres sur mon mur. Le vent tout frès  
» pousse doucement, le rossignol amoureux s'acoise à  
» chanter la beauté de sa maitresse, et moi, je regarde  
» le ciel où dorment toutes les étoiles, et j'écoute la  
» joye qui s'escrime au-dedans de moy, à cause de  
» l'honneur sauf de Monseigneur, mon maître.

» Demain, m'en vas partir pour Garzanchon, remer-  
» cier Saint-Michel; et j'ajouterai en plus à ma  
» prière :

» Grand Saint Archange, oyez votre serviteur,  
» Père Anselme, et si votre crédit n'est pas entamé  
» par si grande faveur j'ai obtenue à vostre requeste,  
» détruisez pour toujours la race pernicieuse des  
» troubadours, et obtenez pour les femmes moult,  
» jeunes et folles, la sainte prudence qui leur manque  
» souventes foys. »

Mais me direz-vous. Et la fin du roman?

Je suis forcé de vous répondre : Il n'y en a point  
d'autre que celle-ci. Le reste du journal du Père An-  
selme s'est perdu sans doute dans quelque coin ignoré,  
et l'histoire n'a rien dit de nos héros.

Pourtant, rassurez-vous, lectrices qui pleurez sur la  
douleur de dame Orianne, elle se consola et ne mou-  
rut point de la sagette d'amour enfoncée dans son cœur  
par messire Jehan, si nous nous en rapportons à la  
généalogie des Valpreuse. Ce document précieux lui  
attribue 84 ans de vie et 7 enfants; je transcris les  
lignes qui la regardent pensant qu'elles pourront vous  
intéresser.

1535-1603

Estienne-Philibert-Gaston de Valpreuse  
épouse en 1559

Élisabeth Orianne de Sernans, 1542-1626. Dont :

1552

1564

1567

Estienne-Philibert Estiennette-Diane Estienne-Albert

1569

Estienne-Charles

1572

1575

1578

Estiennette-Louise Estienne-Jehan Estienne-Guy

C. DE LAMIRAUDIE.

Les Patrons suivants seront donnés en Mai :

Le 3 Mai. — Corsage. — Douillette pour baby. — Robe de petite fille. — Jaquette-blouse.

Le 10 Mai. — Patron découpé : Polonaise à panneau.

Le 17 Mai. — Redingote pour jeune fille. — Confection. — Corsage.

Le 24 Mai. — Patron découpé : Limousine pour enfant.

Le 31 Mai. — Supplément de travaux : Coussin baby. — Paysage et babys appliqués sur peluche.

Proverbe du 19 Avril : Dans les petits pots, les bons onguents. — Portrait : Jeanne Hachette.





Casaque à pointe-gilet (dos), patron découpé.

*Explication  
du patron découpé.*

1, Devant. — 2, Petit côté. — 3, Dos. — 4, Pointe-gilet. — 5, Col. — 6, Manche, dessus. — 7, Manche, dessous. — 8, Jockey Henri II.

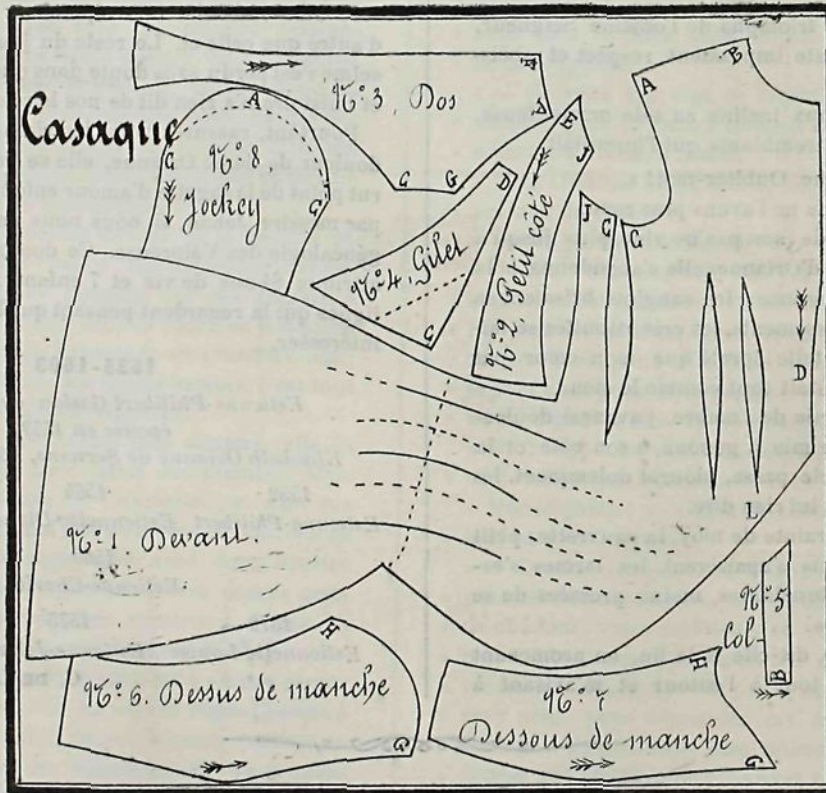
Il faut 1 mètre 50 centimètres en 1 mètre 20 centimètres ou 3 mètres en 60 centimètres de largeur. Les flèches indiquent le droit fil. Les lettres correspondent aux coches du patron découpé. Faire les pinces de poitrine et celles du dessous du bras, réunir le petit côté et le dos. La casaque ajustée, monter la pointe-gilet, qui est en velours, à la coche de raccord, lettre D du



Casaque avec jockey Henri II (face), patron découpé.

détail; la fixer à la seconde coche, lettre E. Poser le col en velours.

Cela fait, draper la casaque, en formant sur le côté, les trois plis indiqués par les traits à la roulette; réunir le pouf par une couture et fixer les plis sur la basque du dos. Une traverse glissée dans une boucle en métal se coud sur les plis, au bas de la taille. Le bord inférieur du pouf se tourne à l'envers, se chiffonne et l'on arrête les plis par des points non apparents. Après



Détail tracé du patron découpé.

avoir monté la manche et posé son parement, on ajustera le jockey Henri II. Froncer celui-ci à la ligne à la roulette, distribuer les fronces également sur les côtés, un peu plus au milieu, et le fixer par un point devant solide. Pour le monter, réunir les coches qui correspondent aux lettres de raccord A, dessus de l'épaule, et C dos et devant. Le patron est donné sans les remplis; il faut donc 1 centimètre au moins de plus pour les coutures.

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4465, et le patron découpé d'une casaque à jockey Henri II, figurine page, 156.